

LAUSANNE, LE RISQUE DE L'INAPTOCRATIE

par Kevin Grangier, secrétaire général de l'UDC Vaud

Toute la classe politique vaudoise se rappelle du terrible coup de massue du 28 février dernier, quand les résultats des élections à la Municipalité de Lausanne ont été publiés. La liste de gauche a placé ses six candidats avec une violence inouïe dès le premier tour en reléguant les candidats du PLR à plus de 10'000 voix d'écart brisant ainsi, de manière désarmante et inquiétante, deux ans d'efforts et de campagne pour le duo PLR qui semblait avoir jeté toutes ses forces et toute son énergie dans cette bataille. Comment en est-on arrivé à cette triste situation ?

La gueule de bois fut tenace ! Il a fallu plusieurs jours pour sortir de la léthargie provoquée par ce résultat sans précédent. Soyons clairs, si la droite peut encore siéger au sein de la Municipalité de Lausanne, c'est uniquement parce que la gauche a besoin d'un alibi politique. Si la liste socialiste avait revendiqué les sept sièges de l'exécutif, nul doute que le septième candidat aurait, comme le conseiller communal POP David Payot, pris 10'000 voix d'avance sur le ticket PLR et aurait été élu dès le premier tour. Pour la droite lausannoise, dont le candidat a été élu au deuxième tour, l'humiliation était totale. Soit il fallait renoncer à se présenter au deuxième en faisant preuve d'un peu d'orgueil mais en perdant le siège à l'exécutif, soit il fallait accepter de n'être que l'alibi soumis à la toute-puissance socialiste qui règne désormais à la place de la Palud.

L'insolente domination de gauche à Lausanne est rendue possible grâce au clientélisme politique. La gauche promet et offre des prestations sociales à une importante population qui a conscience que pour continuer à profiter desdites prestations, il faut élire des autorités qui vont les pérenniser. Au fur et à mesure du temps, la population assistée – qui est au bénéfice d'un droit de vote – augmente. L'aboutissement du socialisme, c'est d'instrumentaliser autant que possible la crédulité d'individus qui ont la naïveté de penser qu'il est possible de vivre indéfiniment de l'assistanat social.

Finalement, on en arrive au règne de l'inaptocratie, qui est un système de gouvernement où les moins capables de gouverner sont élus par les moins capables de produire et où les autres membres de la société les moins aptes à subvenir à eux-mêmes ou à réussir, sont récompensés par des biens et des services qui ont été payés par la confiscation de la richesse et du travail d'un nombre de producteurs en diminution continuelle. Et c'est donc de cette manière que le socialisme triomphe de manière éhontée et, malheureusement, de manière pérenne à Lausanne. La population travailleuse quitte la commune et s'installe dans les localités voisines ou ailleurs. Elle est alors remplacée par une population qui vit au crochet des autres.

A terme, un tel système n'a absolument aucun avenir et sombrera tôt ou tard, emportant avec lui des milliers d'êtres humains qui auront été autant les complices et les victimes de leur perte en ayant cru aux promesses de ceux qui prétendaient qu'on pouvait vivre en s'accaparant les richesses produites par d'autres.

George Orwell disait : le peuple qui élit des corrompus, des renégats, des imposteurs, des voleurs et des traîtres n'est pas victime, il est complice. Probablement, il n'est pas inutile d'ajouter les inaptés à la litanie de George Orwell afin de la compléter et de l'achever.